Gino GRAMACCIA (éd.), *Les laboratoires du lien social.
L'expérience Aquitaine de la solidarité*

Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2014

Philippe Viard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/5599>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.5599

ISBN : 979-10-300-0146-4

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 197-198

ISBN : 979-10-300-0162-4

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Philippe Viard, « Gino GRAMACCIA (éd.), *Les laboratoires du lien social. L'expérience Aquitaine de la solidarité* », *Communication et organisation* [En ligne], 51 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 19 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/5599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.5599>

Gino GRAMACCIA (éd.), *Les laboratoires du lien social. L'expérience Aquitaine de la solidarité*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2014, 253 p., collection Le Territoire et ses acteurs, ISBN : 978-2-86781-962-9

Gino Gramaccia, professeur en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) nous propose un ouvrage sur un sujet que l'actualité économique et politique rend particulièrement pertinent. Nous pourrions craindre qu'un ouvrage tiré d'actes de plusieurs journées d'étude soit construit comme un patchwork d'interventions, liées entre-elles par le seul argument d'avoir comme sujet principal le *lien social*. Il n'en est rien. La diversité des thèmes abordés construit un socle cohérent d'approches transdisciplinaires de ce que les auteurs nomment « *les laboratoires du lien social* ». Leur ambition est bien de « *s'inscrire dans un projet de communication dont le grand programme théorique reste à construire* » (p. 12).

Qu'en est-il de ce lien social au sein même des organisations et au regard des recompositions et des restructurations que la mode managériale de la *démarche projet* oblige ? Cette partie de l'ouvrage qui interroge la « *précarité* » et la « *flexibilité* » démontre très clairement ce lien entre ces deux concepts dans les situations d'interactions sociales. Le travail devenu flexible dans ses formes et son organisation répond aux exigences d'un monde concurrentiel qui « *fabrique de l'exclusion sociale* » (p. 65). Il existe alors un vrai paradoxe de « *procédures allant à l'encontre des qualités et valeurs qu'elles sont censées requérir et promouvoir* » (p. 66). Les auteurs pensent que c'est « *l'innovation sociale* » qui permettrait une communication porteuse de sens pour les acteurs eux-mêmes, qu'ils soient dans la sphère publique ou privée (Avalone, Ellyx, Municipalité de Pessac, ...). Si la précarité est un « *processus informé par tout un ensemble de pratiques matérielles et langagières* » (p. 58), interroger ce concept par le biais d'une lecture générationnelle devient indispensable. C'est ce que nous proposons les auteurs pour conclure cette partie très cohérente.

Le lien entre solidarité et *prendre soin* est donc fait dans un chapitre qui évoque « *les expériences du lien social* » (p. 91). Béatrice Vacher pose le décor d'un care très Watsonnien dont la dimension politique fait apparaître pour l'individu, un « *temps social* » (p. 91) de nature à « *restaurer le pouvoir de parole* » et à « *créer des situations d'échange* » (p. 91).

Cette « *métamorphose du lien social* » donne au *care* l'idée très intéressante et assez novatrice d'une « *démarche de secours* » (p. 92) portant un sens politique

de provocation de débat, de déclencheur d'idées et de convocation d'une certaine justice sociale.

Nous pouvons retrouver dans les expériences et actions relatées dans ce chapitre, des pratiques où se mêlent valeurs et réalité. Loin d'un discours misérabiliste et moralisateur du siècle dernier, les innovations du lien social proposées montrent une interaction dynamique entre entraide solidaire et résultats opérationnels des entreprises. Par exemple, le modèle du réseau ENVIE donne justement à voir une posture équilibrée entre un engagement solidaire à long terme et une assistance à la réinsertion professionnelle souvent souhaitable rapidement.

Comme dans le chapitre précédent, nous pouvons voir ici toute l'étendue des actions privées ou publiques, qui mobilisent entre autres, des valeurs de mutualisme, de citoyenneté, de droit au logement et au travail, ...

Si le titre du chapitre « *la précarité fertile* » (p. 151) peut sembler provocateur, son contenu permet aux auteurs d'oser l'interpellation de la fragilité de l'existence, de « nos existences ». En transformant le lecteur en témoin d'expériences artistiques d'un éphémère choisi, les auteurs nous donnent à voir le jeu d'une société qui transcende le précaire et la mort pour sans doute mieux les maîtriser. Du « low tech » des abris en cartons pour victimes de catastrophes en passant par la vision artistique des friches de quartier (p. 161), il n'y a pas, sans doute, « *de place pour des réponses, pas de place, mais le suspens ou le désir* » (Giquel, p. 156)

Laissons au lecteur le plaisir de découvrir bien d'autres aspects de ces « *laboratoires du lien social* » et en particulier de ce qui aujourd'hui émerge dans le cadre de « *l'innovation sociale* » (p. 175). La conclusion de cet ouvrage se veut résolument optimiste. Elle ouvre à une perspective que le concept d'intelligence du social vient éclairer. L'exclusion des interactions sociales signe une précarité symbolique qui exclue également le précaire d'un rôle dans cet orchestre des échanges humain, métaphore Goofmanienne que nous rappelle Jacques Bonnet (p. 238). C'est pourquoi prendre en compte l'altérité, « *du précaire au pré-care* » (p. 239) donne à penser qu'une porte s'ouvre à une nouvelle conscience politique et sociale. Un défi sans doute très ambitieux comme le proposait Gino Gramaccia en introduction, mais dans tous les cas lui répond indirectement Jacques Bonnet en conclusion, sans opposer « *humanisme et efficacité* ».

Philippe VIARD¹

¹ Université de Bourgogne